



Lois Lowry *Le passeur*

**maintenant
au cinéma**

Le livre

Dans le monde où vit Jonas, la guerre, la pauvreté, le chômage, le divorce n'existent pas. Les inégalités n'existent pas. La désobéissance et la révolte n'existent pas. L'harmonie règne dans les cellules familiales constituées avec soin par le Comité des sages. Les personnes trop âgées, ainsi que les nouveau-nés inaptes sont « élargis », personne ne sait exactement ce que cela veut dire.

Dans la communauté, une seule personne détient véritablement le savoir : c'est le dépositaire de la mémoire. Lui seul sait comment était le monde, des générations plus tôt, quand il y avait encore des animaux, quand l'œil humain pouvait encore voir les couleurs, quand les gens tombaient amoureux.

Dans quelques jours, Jonas aura douze ans. Au cours d'une grande cérémonie, il se verra attribuer, comme tous les enfants de son âge, sa future fonction dans la communauté. Jonas ne sait pas encore qu'il est unique.

Un destin extraordinaire l'attend. Un destin qui peut le détruire.

L'auteur

Lois Lowry est née en 1937 à Honolulu, dans l'île d'Hawaï. Elle vit entre Boston et une vieille ferme à la campagne. Avant de se consacrer entièrement à son métier d'écrivain, elle a travaillé comme journaliste indépendante et photographe. Son amour pour les enfants l'a poussée tout naturellement à écrire pour eux.

Elle a signé plus de trente livres pour la jeunesse et nombreux sont ceux qui ont été récompensés et traduits dans plusieurs langues. Certains ont même donné lieu à des adaptations cinématographiques : c'est le cas du *Passeur*. Le livre, publié en 1993, a connu un immense succès et a été transposé au cinéma en 2014.

Lois Lowry

Le passeur

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Frédérique Pressmann

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour tous les enfants,
à qui nous confions l'avenir.*

1

On était presque en décembre et Jonas commençait à avoir peur. *Non, ce n'est pas le bon mot*, pensa Jonas. La peur, c'était ce sentiment de nausée profonde quand on pressentait que quelque chose de terrible allait arriver. C'est ce qu'il avait ressenti un an auparavant lorsqu'un avion non identifié avait survolé la communauté à deux reprises. Il l'avait vu les deux fois. Jetant un coup d'œil vers le ciel, il avait vu passer l'appareil effilé – presque flou à la vitesse à laquelle il volait – et une seconde après il avait entendu la déflagration qui avait suivi. Et puis de nouveau le même avion, un instant plus tard, mais dans l'autre sens.

Au début, il avait été fasciné. Il n'avait jamais vu d'avion de si près car le règlement interdisait aux pilotes de survoler la communauté. De temps en temps, quand un avion de marchandises venait se poser sur la piste d'atterrissage de l'autre côté de la rivière, les enfants prenaient leurs vélos et allaient sur la berge assister, intrigués, au déchargement puis au décollage, qui se faisait toujours vers l'ouest, à l'opposé de la communauté.

Mais l'avion de l'an dernier était différent. Ce n'était pas un de ces avions de marchandises trapus, au ventre renflé, mais un monoplace au nez pointu. Jetant un regard inquiet autour de lui, Jonas avait vu les autres – les adultes comme les enfants – interrompre ce qu'ils étaient en train de faire et attendre, perplexes, qu'on leur explique cet événement effrayant.

Et puis on avait ordonné à tous les citoyens de se rendre dans le bâtiment le plus proche et d'y rester. « IMMÉDIATEMENT », avait dit la voix qui grinçait dans les haut-parleurs. « LAISSEZ VOS VÉLOS LÀ OÙ ILS SONT. »

Jonas avait aussitôt obéi et il avait laissé tomber son vélo sur le chemin qui se trouvait derrière son habitation familiale. Il était rentré à la maison en courant et était resté là tout seul. Ses parents étaient tous les deux au travail et sa petite sœur, Lily, au Centre des enfants où elle allait tous les jours après l'école.

En regardant par la fenêtre, il n'avait vu personne : ni les agents de nettoyage, ni les jardiniers, ni les équipes de livraison des aliments, rien de la foule affairée qui d'ordinaire peuplait les rues à cette heure-ci de la journée. Il ne voyait que les vélos abandonnés çà et là sur le côté ; une roue tournait encore lentement sur elle-même.

Là, il avait eu peur. Sentir sa communauté plongée dans le silence et l'expectative lui retournait l'estomac. Il avait tremblé.

Mais ce n'était rien. Quelques minutes plus tard, les haut-parleurs avaient recommencé à grésiller et la voix

avait expliqué, sur un ton rassurant et moins pressant cette fois, qu'un pilote-en-formation avait mal lu ses instructions de vol et avait opéré un virage au mauvais moment. Le pilote avait ensuite désespérément essayé de faire demi-tour avant qu'on ne remarque son erreur.

« IL VA SANS DIRE QU'IL SERA ÉLARGI », avait dit la voix, suivie d'un silence. Il y avait quelque chose d'ironique dans l'intonation de ce dernier message, comme si l'annonceur trouvait cela amusant ; et Jonas avait esquissé un sourire, bien qu'il sût de quoi il s'agissait. Pour un citoyen, être élargi par la communauté constituait une décision définitive, une punition terrible, un constat d'échec insurmontable.

Même les enfants étaient grondés s'ils utilisaient ce terme à la légère pour se moquer d'un camarade qui avait raté la balle ou qui s'était emmêlé les pinces en courant. Jonas l'avait fait une fois. Il avait crié à son meilleur ami : « Ça y est, Asher, tu es élargi ! » un jour où une maladresse de ce dernier avait fait perdre un match à leur équipe. Jonas avait été pris à part par l'entraîneur pour un entretien court mais sérieux, avait baissé la tête de honte et d'embarras et s'était excusé auprès d'Asher à la fin du jeu.

Maintenant, repensant au sentiment de peur tandis qu'il pédalait sur le chemin qui longeait la rivière pour rentrer chez lui, il revoyait cet instant où la frayeur, palpable, lui avait fait comme un trou dans l'estomac quand l'avion avait strié le ciel au-dessus de sa tête. Ce n'était pas ce qu'il ressentait à présent à l'approche du mois de

décembre. Il se mit en quête du mot exact pour décrire ce qu'il ressentait.

Jonas faisait attention aux mots qu'il utilisait. Pas comme son ami Asher, qui parlait trop vite et embrouillait tout, mélangeant les mots et les expressions jusqu'à ce qu'elles deviennent à peine reconnaissables et souvent très drôles.

Jonas sourit en se rappelant le jour où Asher était arrivé en classe hors d'haleine, en retard comme d'habitude, au beau milieu du chant du matin. Quand la classe s'assit à la fin de l'hymne patriotique, Asher resta debout pour présenter des excuses publiques comme il était de rigueur.

– Je demande pardon à ma communauté d'études de l'avoir dérangée.

Asher débita à toute vitesse l'expression consacrée, cherchant toujours à reprendre son souffle. L'instructeur et toute la classe attendaient patiemment qu'il fournisse une explication. Les élèves souriaient déjà car ils avaient entendu ses explications si souvent !

– Je suis parti de chez moi à l'heure correcte, mais en passant près du vivier j'ai vu une équipe qui séparait des saumons. Je pense que je me suis laissé abstraire. Je demande pardon à mes camarades de classe, conclut Asher.

Il lissa sa tunique froissée et s'assit.

– Nous acceptons tes excuses, Asher.

La classe récita d'une seule voix la réponse consacrée. Plusieurs élèves se mordaient les lèvres pour ne pas rire.

– J’accepte tes excuses, Asher, dit l’instructeur.

Il souriait.

– Et je te remercie car une fois de plus tu nous fournis l’occasion de faire un petit point de vocabulaire. « Abs-traire » est un mot trop fort pour décrire la contemplation de saumons.

Il se retourna et écrivit « abstraire » sur le tableau d’instruction. À côté il écrivit « distraire ».

Jonas, qui était presque arrivé chez lui, sourit en repensant à la scène. Réfléchissant toujours, tandis qu’il garait sa bicyclette à l’emplacement qui lui était réservé près de la porte d’entrée, il décida que « peur » n’était vraiment pas le bon mot pour décrire ce qu’il ressentait maintenant que décembre était presque là. C’était un mot trop fort.

Il avait attendu longtemps ce mois de décembre exceptionnel. Maintenant qu’il était tout proche, il n’avait pas peur, mais... il avait hâte. Voilà, il avait hâte que cela arrive. Et il était excité, bien sûr. Tous les onze-ans étaient excités à la perspective de cet événement qui arrivait à grands pas.

Pourtant il sentait en lui comme une vague angoisse quand il y pensait, quand il cherchait à imaginer ce qui allait se passer.

De l’appréhension, décida Jonas. Voilà ce que je ressens.

– Qui veut passer en premier ce soir ? demanda le père de Jonas à la fin du repas.

Parler le soir des émotions qu'on avait ressenties au cours de la journée constituait un des rituels. Parfois, Jonas et sa sœur Lily se chamaillaient pour passer en premier. Leurs parents aussi, bien sûr, suivaient ce rituel et eux aussi chaque soir décrivaient ce qu'ils avaient senti. Mais comme tous les parents – comme tous les adultes – ils ne se chamaillaient jamais pour passer en premier.

Ce soir, Jonas non plus n'avait pas envie de se chamailler. Ses sentiments étaient trop compliqués. Il souhaitait les partager mais il n'était pas pressé de commencer à trier parmi les émotions complexes qui l'habitaient, même avec l'aide que ses parents pouvaient lui apporter.

– Vas-y Lily, dit-il en voyant sa sœur, qui était beaucoup plus jeune que lui, une sept-ans seulement, s'agiter sur sa chaise avec impatience.

– J'ai été très en colère aujourd'hui, annonça Lily. On était au terrain de jeu avec mon groupe d'âge du Centre des enfants, et on a reçu la visite d'un groupe de sept-ans, et ils ne respectaient pas du tout les règles. Il y en avait un – un individu masculin, je ne connais pas son nom – qui doublait toujours tout le monde dans la queue du toboggan, alors qu'on était tous en train d'attendre. J'étais très fâchée contre lui. J'ai serré mon poing, comme ça.

Elle brandit son poing et le reste de la famille sourit devant ce petit geste de défi.

– Pourquoi est-ce que les visiteurs ne respectaient pas le règlement, à ton avis ? demanda maman.

Lily réfléchit et secoua la tête.

- Je ne sais pas. Ils se conduisaient comme, comme...
- Comme des animaux ? suggéra Jonas, et il rit.
- C'est ça, dit Lily en riant aussi.

Ni l'un ni l'autre ne savaient ce que le mot signifiait exactement, mais on l'utilisait souvent pour décrire quelqu'un de mal élevé ou de maladroit, quelqu'un à côté de la plaque.

- D'où venaient ces visiteurs ? demanda papa.

Lily fronça les sourcils, essayant de se souvenir.

– Notre moniteur l'a dit dans son discours de bienvenue, mais je ne me rappelle pas. Je ne devais pas faire attention. C'était d'une autre communauté. Ils étaient partis très tôt et ils avaient pris leur déjeuner dans le bus.

Maman hocha la tête.

– Penses-tu qu'il est possible que leur règlement soit différent ? Et donc qu'ils ignorent tout simplement les règles de votre terrain de jeu ?

Lily haussa les épaules mais elle acquiesça.

- C'est possible.

– Tu es déjà allée rendre visite à d'autres communautés, non ? demanda Jonas. Moi, je l'ai fait souvent avec mon groupe d'âge.

Lily acquiesça de nouveau.

– Quand nous étions des six-ans, nous sommes allés passer toute une journée d'école avec un groupe de six-ans dans leur communauté.

- Et comment te sentais-tu là-bas ?

Lily fronça les sourcils.

– Bizarre. Leurs méthodes étaient différentes. Ils apprenaient des choses que mon groupe n'avait pas encore apprises et on se sentait un peu idiots.

Papa écoutait avec intérêt.

– Je pense à une chose, Lily, dit-il, à propos du garçon qui ne respectait pas le règlement aujourd'hui. Crois-tu qu'il est possible qu'il se soit senti bizarre et un peu idiot dans cet endroit nouveau, avec des règles qu'il ne connaissait pas ?

Lily médita la question.

– Oui, finit-elle par répondre.

– J'ai un peu de peine pour lui, dit Jonas, même si je ne le connais pas. J'ai toujours de la peine pour quelqu'un qui se retrouve dans un endroit où il se sent bizarre et idiot.

– Et toi, Lily, qu'est-ce que tu ressens maintenant ? demanda papa. Toujours en colère ?

– Je crois que non, décida Lily. Je crois que j'ai un peu de peine pour lui. Et je regrette d'avoir serré les poings.

Elle sourit jusqu'aux oreilles. Jonas lui sourit en retour. Les sentiments de Lily étaient toujours bien carrés, assez simples, faciles à résoudre en général. Sans doute les siens l'étaient-ils aussi quand il était un sept-ans.

Il écouta poliment, quoique pas très attentivement, quand ce fut au tour de son père de décrire l'inquiétude qu'il avait ressentie au travail ce jour-là : il s'inquiétait pour l'un des nouveau-nés qui n'allait pas bien. Le père de Jonas était nourricier. Lui et les autres nourriciers

étaient chargés de subvenir à tous les besoins physiques et affectifs de chaque nouveau-né durant ses premiers mois. C'était un métier très important, Jonas en était conscient, mais qui ne l'intéressait pas beaucoup.

– De quel sexe ? demanda Lily.

– Masculin, répondit papa. C'est un joli petit individu masculin qui a très bon caractère. Mais il ne grandit pas aussi vite qu'il devrait et il ne dort pas bien. Nous l'avons mis dans la section des soins particuliers où il reçoit une attention supplémentaire, mais le Comité commence à parler de l'élargir.

– Oh non ! murmura maman avec compassion. Je sais combien ça doit te rendre triste.

Jonas et Lily hochèrent aussi la tête avec compassion. L'élargissement des nouveau-nés était toujours triste car ils n'avaient pas eu la chance de connaître la vie au sein de la communauté. Et ils n'avaient rien fait de mal.

Il n'y avait que deux cas où l'élargissement n'était pas une punition. L'élargissement des personnes âgées, qui était un moment de réjouissance venant clore une vie bien remplie et pleinement vécue ; et l'élargissement des nouveau-nés, qui laissait toujours un sentiment d'impuissance. C'était particulièrement dur pour les nourriciers, qui avaient, d'une certaine manière, l'impression d'avoir échoué. Mais cela se produisait très rarement.

– Enfin, dit papa, je vais continuer à essayer. Je pense demander au Comité la permission de l'amener ici le soir, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Vous savez comment

sont les équipes de nuit. Je crois que ce petit gars a besoin de quelque chose de plus.

– Bien sûr, dit maman, et Jonas et Lily acquiescèrent.

Ils avaient déjà entendu papa se plaindre des équipes de nuit. Nourricier de nuit était un métier moins prisé qu'on attribuait à ceux à qui manquaient l'intérêt, les qualifications ou la clairvoyance requis pour répondre aux demandes plus importantes de la journée. La plupart des gens qui formaient les équipes de nuit n'avaient pas de conjoint parce qu'il leur manquait aussi la capacité fondamentale de communiquer avec les autres, capacité requise pour pouvoir créer une cellule familiale.

– Peut-être même qu'on pourrait le garder, suggéra Lily en prenant un petit air innocent.

Cela ne trompa personne, ni Jonas ni ses parents.

– Lily, la reprit maman en souriant. Tu connais le règlement.

Deux enfants – un masculin, un féminin – par cellule familiale. C'était écrit très clairement dans le règlement.

Lily gloussa.

– J'avais pensé que pour cette fois, peut-être...

Ensuite ce fut à maman, qui détenait un poste au Centre de la justice, de parler de ses sentiments. Ce jour-là, un récidiviste avait comparu devant elle. Quelqu'un qui avait déjà enfreint le règlement, qui avait subi – du moins l'espérait-elle – une peine juste et adéquate, et qui avait été réinséré dans son métier, son habitation et sa

cellule familiale. En le voyant comparaître une nouvelle fois devant elle, elle s'était sentie submergée par le découragement et la colère. Elle s'était même sentie coupable de ne pas avoir réussi à transformer sa vie.

– Et puis j'ai peur pour lui, confessa-t-elle. Vous savez qu'on n'accorde pas de troisième chance. Le règlement veut qu'on soit élargi à la troisième transgression.

Jonas frissonna. Il savait que cela se produisait parfois. Il y avait même un garçon de son groupe d'âge dont le père avait été élargi plusieurs années auparavant. Personne n'en parlait jamais ; c'était une honte innommable. Difficile à imaginer.

Lily se leva et s'approcha de sa mère. Elle lui caressa le bras.

Sans quitter sa place, papa se pencha et lui prit la main. Jonas lui prit l'autre.

À tour de rôle, ils s'efforcèrent de la réconforter. Elle sourit bientôt, les remercia et déclara qu'elle se sentait apaisée.

Le rituel se poursuivait.

– Et toi, Jonas ? demanda papa. Tu es le dernier ce soir.

Jonas soupira. Ce soir, il aurait presque préféré garder ses sentiments pour lui. Mais, bien sûr, c'était contre le règlement.

– Je ressens de l'appréhension, avoua-t-il, satisfait d'avoir fini par mettre la main sur le mot qui convenait.

– Pourquoi donc, mon fils ?

Son père avait pris un air soucieux.

– Je sais bien qu’il n’y a pas de quoi s’inquiéter, expliqua Jonas, et que tous les adultes sont passés par là. Je sais que tu es passé par là, papa, et toi aussi, maman. Mais c’est la cérémonie qui me tracasse. On est presque en décembre.

Lily ouvrit de grands yeux.

– La cérémonie des douze-ans, dit-elle d’une voix assourdie par le respect que la situation imposait.

Même les petits enfants – ceux de son âge, voire plus jeunes – savaient que cet événement les attendait un jour, eux aussi.

– Je suis content que tu nous en aies parlé, Jonas, dit papa.

– Lily, dit maman en faisant signe à la petite fille, va te déshabiller maintenant. Papa et moi allons rester ici pour discuter avec Jonas pendant un petit moment.

Lily soupira mais elle obéit et descendit de sa chaise.

– En tête à tête ? demanda-t-elle.

Maman acquiesça.

– En tête à tête avec Jonas, répondit-elle.

2

Jonas regarda son père se verser une tasse de café. Il attendait.

– Tu sais, finit par dire papa, le mois de décembre était toujours un moment excitant quand j’étais jeune. Je suis sûr que c’est pareil pour toi et pour Lily. Chaque décembre apporte tellement de changements.

Jonas acquiesça. Il pouvait se remémorer chaque mois de décembre depuis qu’il était devenu, disons, un quatre-ans. Ceux d’avant avaient disparu de sa mémoire. Mais il savait qu’ils avaient toujours été importants et il se rappelait les premiers décembre de Lily. Il se souvenait du jour où sa famille avait reçu sa petite sœur, où on lui avait donné son nom et où elle était devenue une un-an.

La cérémonie des un-an était toujours drôle et bruyante. Chaque décembre, tous les enfants nés au cours de l’année précédente devenaient des un-an. Les nourriciers, qui s’en occupaient depuis leur naissance, les amenaient à l’estrade un à un – ils étaient toujours cinquante par groupe d’âge, à condition qu’aucun n’ait été élargi

cette année-là. Certains marchaient déjà sur leurs petites jambes vacillantes ; d'autres, âgés de quelques jours à peine, se trouvaient dans les bras de leurs nourriciers, emmitoufflés dans un linge.

– J'aime bien la cérémonie du nom, dit Jonas.

Sa mère approuva d'un sourire.

– L'année où nous avons eu Lily, nous savions, bien sûr, que nous allions recevoir notre enfant féminin puisque nous avions déposé notre demande et qu'elle avait été acceptée. Mais je n'arrêtais pas de me demander quel serait son nom.

– J'aurais pu jeter un petit coup d'œil à la liste avant la cérémonie, confia papa. Le Comité la prépare toujours à l'avance et elle est conservée au Centre nourricier. En fait, poursuivit-il, je me sens un petit peu coupable, mais j'y suis allé ce matin même pour voir si la liste des noms de cette année était déjà prête. Elle était juste là, dans le bureau, et j'ai cherché le numéro trente-six – c'est le petit bonhomme dont l'état de santé m'inquiète – parce que je me suis dit que cela améliorerait peut-être son développement si je pouvais l'appeler par son nom. En privé, bien sûr, quand il n'y aura personne d'autre dans les parages.

– Est-ce que tu l'as trouvé ? demanda Jonas.

Il était fasciné. Ce n'était sans doute pas une loi très importante mais le simple fait que son père ait pu enfreindre le règlement l'impressionnait profondément. Il regarda sa mère à la dérobée, puisque c'était elle qui était

chargée de veiller au respect de la loi, et il fut soulagé de constater qu'elle souriait.

Son père acquiesça.

– Il s'appellera – à condition bien sûr qu'il arrive jusqu'à la cérémonie du nom et qu'il ne soit pas élargi avant – Gabriel. C'est ce que je lui chuchote à l'oreille toutes les quatre heures en lui donnant son biberon, et pendant les séances d'exercice physique et de jeux. Quand personne ne peut nous entendre. En fait, je l'appelle Gaby, précisa-t-il, et il sourit.

– Gaby, s'entraîna Jonas. C'est un beau nom, décida-t-il.

Bien que Jonas ne fût qu'un cinq-ans l'année où ils avaient reçu Lily et appris son nom, il se rappelait l'excitation ambiante et les conversations à la maison anticipant son arrivée : de quoi aurait-elle l'air ? Comment serait-elle ? Comment s'intégrerait-elle dans leur cellule familiale ? Il se souvenait d'avoir grimpé les marches de l'estrade avec ses parents, son père à ses côtés pour une fois et non parmi les nourriciers puisqu'il allait lui-même recevoir un enfant.

Il se rappelait comment sa mère avait pris le nouveau-né, c'est-à-dire sa sœur, dans ses bras tandis qu'on lisait le document devant toutes les cellules familiales réunies.

– Nouveau-né numéro vingt-trois, avait lu le nommeur. Lily.

Il se rappelait l'expression de bonheur sur le visage de son père, qui avait murmuré : « C'est une de mes préférées.

J'espérais que ce serait elle.» La salle avait applaudi et Jonas avait esquissé un sourire. Il aimait bien le nom de sa sœur. Lily, à moitié endormie, avait agité sa petite main. Puis ils étaient descendus pour laisser la place à la cellule familiale suivante.

– Quand j'étais un onze-ans, dit son père, comme toi, Jonas, je n'en pouvais plus d'attendre la cérémonie des douze-ans. Cela dure deux longs jours. Je me souviens m'être amusé à la cérémonie des un-an, comme toujours, mais je n'ai pas fait très attention aux autres, sauf pour celle de ma sœur. Elle devenait une neuf-ans cette année-là et allait recevoir son vélo. Je lui avais déjà appris à en faire sur le mien, même si théoriquement je n'aurais pas dû.

Jonas rit. C'était une des rares lois à ne pas être prises au sérieux et à être presque toujours transgressées. Les enfants recevaient tous leur vélo à l'âge de neuf ans et n'avaient pas le droit d'en faire avant. Mais la plupart du temps les frères et les sœurs plus âgés apprenaient en cachette aux plus jeunes à se tenir sur une bicyclette. Jonas pensait déjà initier Lily.

On parlait de changer la loi et de donner les vélos plus tôt. Un comité était chargé d'étudier la question. C'était toujours une source de plaisanteries quand un comité se chargeait d'étudier une question. On disait que les membres du comité avaient le temps de devenir des sages avant que la loi ne fût transformée.

Il était très difficile de modifier le règlement. Parfois, s'il s'agissait d'une loi très importante – contrairement à

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Le garçon qui se taisait
Messenger
Passeuse de rêves
Le fils

Collection NEUF

Compte les étoiles
Les mémoires d'un chien
Les Willoughby
Le bal d'anniversaire
Sacrées souris !

Anastasia, demande à ton psy !
Anastasia à votre service
Anastasia Krupnik
C'est encore Anastasia
Anastasia connaît la réponse
Toute la vérité sur Sam
Anastasia avec conviction
Le nom de code d'Anastasia
Une carrière de rêve pour Anastasia
Anastation (compilation grand format)

© 1994, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2014, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 1994

ISBN 978-2-211-22243-3